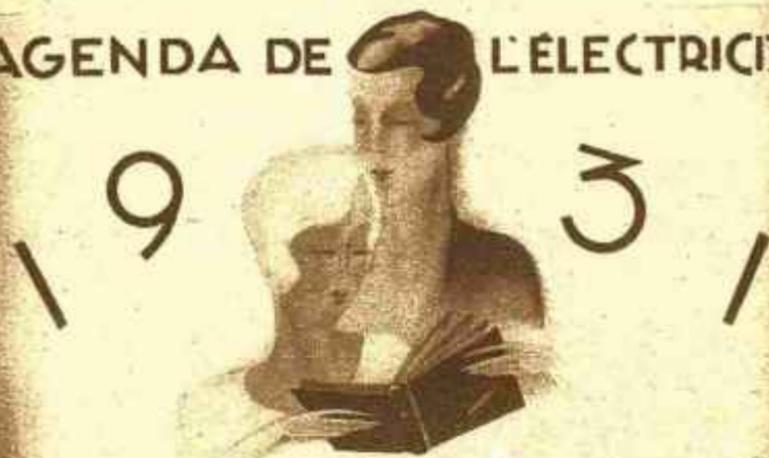




Agenda de  
l'électricité.  
1931

AGENDA DE L'ÉLECTRICITÉ



**Cent ans de sommeil**

par Robert Dieudonné

*Illustrations de Zig Brunner*



**Ce qu'elles pensent  
de l'électricité**

par Jean Portail



**Recettes de cuisine**

de G. Dumont-Lespine



*Vignettes de Zig Brunner et Dufau*



Édité par la S.A.P.E., 11<sup>bis</sup>, r. Keppler  
**PARIS**

# CE QU'ELLES PENSENT DE L'ÉLECTRICITÉ



PAR M. L. HANDELIN

**COLETTE,**

*La célèbre romancière.*

Nous nous sommes habitués à l'électricité avec un peu d'ingratitude. Pourtant, une admiration vertigineuse nous saisit quand nous réfléchissons aux perfectionnements apportés par elle dans notre vie. Cet agenda tout entier ne suffirait pas à les énumérer. Mais lesquels sont les plus appréciés ? Voici l'opinion de quelques femmes célèbres :

## **COLETTE**

Je trouve M<sup>lle</sup> Colette assise à son petit bureau, dans la galerie-

appartement qu'elle habite au Palais-Royal. Devant elle, sous la lampe à tige mobile, une nappe de clarté.



(Phot. G.-L. Mammé Héro.)

#### BLANCHE MONTEL.

*La charmante vedette de théâtre et de cinéma.*

Mais, tout autour, la même lumière électrique filtre doucement à travers les abat-jour d'étoffe, caresse la forme des meubles, conserve au logis modernisé son charme de vieille demeure.

— Madame, que pensez-vous de l'électricité ?

— A condition qu'on me laisse mon feu de bois, répond l'auteur de *Chéri*, j'accepte tout à l'électricité. Il n'y aura jamais assez de transformations à son bénéfice. On ne fera jamais assez pour qu'elle règne non

seulement dans les logis pauvres, mais surtout à la campagne. C'est là qu'elle est indispensable. C'est dans les endroits déserts qu'il la faut. Elle seule peut nous donner tout ce qui nous manque à la campagne.

— Nous savons, madame, que votre logis provençal est merveilleusement aménagé.

— Oui, là-bas, j'ai tout à l'électricité : pompe électrique, salle de bains, armoire frigorifique. L'armoire frigorifique ! quelle admirable invention ! Cela permet d'avoir, au petit déjeuner du matin, du beurre dur pour accompagner le café au lait bouillant. Cela donne de si beaux petits cubes de glace, nets, bien taillés.

Et M<sup>me</sup> Colette semble découper dans l'air les fines arêtes des transparentes surfaces qu'elle évoque...

#### BLANCHE MONTEL

La jeune et brillante comédienne m'écrit :

« Nous autres, les femmes, nous nous servons de l'électricité sans savoir qui elle est, d'où elle vient, comment elle vit, de quoi elle est faite.

« Pour nous, elle est une fée. On tourne un bouton, et elle surgit, gentille, affable, lumineuse, éclatante, belle comme toutes les fées qui ne sont pas Carabosse...

« Et cette ignorance ne vaut-elle pas mieux que l'érudition super-

scientifique d'un ingénieur en choses électriques ?

« Notre non-savoir nous crée de la féerie, et notre étonnement est beau, les soirs où nous allons à travers les artères des grandes capitales comme en un conte des Mille et une Nuits...

« Des perfectionnements qu'elle a apportés à notre vie ?

« La lumière, le son, la chaleur, les couleurs, la suppression des distances, les secours, les



(Phot. Anstet-Bouvens.)

**ODETTE SIMON.**  
Avocat à la Cour.



(Phot. G.-L. Manuël frères.)

**MAUD LOTY.**  
La piquante fantaisiste.

S. O. S., Mais elle a tant fait que, quelquefois, en y réfléchissant, on la craint... Car un jour viendra peut-être où elle pourra capter nos pensées, comme elle capte les sons à travers l'espace, pour les jeter à travers les mondes... »

### **ODETTE SIMON**

Dans les couloirs affairés du Palais de Justice, j'arrête au passage, par un pan de sa robe... d'avocat, la célèbre — et jolie — féministe :

— Madame... maître... je voudrais votre opinion sur l'électricité ?

— L'électricité ? C'est

scientifique d'un ingénieur en choses électriques ?

« Notre non-savoir nous crée de la féerie, et notre étonnement est beau, les soirs où nous allons à travers les artères des grandes capitales comme en un conte des Mille et une Nuits...

« Des perfectionnements qu'elle a apportés à notre vie ?

« La lumière, le son, la chaleur, les couleurs, la suppression des distances, les secours, les



(Phot. Anstet-Boussin.)

**ODETTE SIMON.**  
*Avocat à la Cour.*



(Phot. G.-L. Masnad frères.)

**MAUD LOTY.**  
*La piquante fantaisiste.*

S. O. S., Mais elle a tant fait que, quelquefois, en y réfléchissant, on la craint... Car un jour viendra peut-être où elle pourra capter nos pensées, comme elle capte les sons à travers l'espace, pour les jeter à travers les mondes... »

### **ODETTE SIMON**

Dans les couloirs affairés du Palais de Justice, j'arrête au passage, par un pan de sa robe... d'avocat, la célèbre — et jolie — féministe :

— Madame... maître... je voudrais votre opinion sur l'électricité ?

— L'électricité ? C'est

ce qu'on a trouvé de mieux ! affirma sans hésiter mon interlocutrice. Il n'y a qu'à imaginer qu'elle puisse nous manquer pour nous rendre compte de ce qu'elle apporte de pratique et d'agréable, dans notre vie.

— L'utilisez-vous beaucoup ?

— Je m'en sers pour tout : pour la cuisine, pour la bouillotte, pour l'aspirateur, pour le fer, etc...

— Et, demandez-je en confiance, n'aidez-elle pas, quelquefois, à vos plaidoiries ? Il me semble que l'ame des juges, si la salle est lugubre, livide, doit être encline au noir... au châtement... Tandis que la vive clarté des ampoules les porte à l'optimisme, à l'indulgence...

— C'est un point de vue ! Observe en riant l'avocate. Vous pouvez toujours dire que l'électricité contribue à la justice puisqu'elle l'éclaire.

## MAUD LOTY

J'ai la surprise, entrant chez M<sup>lle</sup> Maud Loty, d'être accueillie par des roulaades, des trilles, qu'on ne peut encore confondre, agréées,

avec les notes d'un genre d'opéra, mais qui de nos jours ne paraît pas davantage appartenir au registre vocal de notre grande vedette minuscule.

Et pourquoi, si... c'est bien M<sup>lle</sup> Maud Loty qui chante, debout

dans son cabinet de toilette, la traîne de son peignoir de bain majestueusement étalée derrière elle.

Elle s'arrête net pour contempler mon ébahissement. Puis, avec sa bonne grâce habituelle, sinon avec sa voix habituelle :

— Vous voulez savoir comment j'ai fait ? Regardez bien ! Renversant la tête, M<sup>lle</sup> Maud Loty livre son cou charmant à la trépidation de ce petit appareil électrique appelé vibromasseur.

— Et moi qui venais vous demander quelques paroles définitives sur l'électricité ! Je

ne pouvais pas mieux tomber !

— Vous comprenez, m'explique-t-elle, de la voix, j'en ai toujours eue. Mais ça ne paraissait pas. Alors, quand j'ai voulu la faire savoir, l'agent m'a conseillé d'aller d'abord la réclamer au bureau des objets perdus. Vous vous rendez compte !



Photo de Maud Loty  
M<sup>lle</sup> HALICKA,  
Artiste peintre.

Je n'ai rien dit à ce mal élevé...

— Ah!

— Non! déclare M<sup>lle</sup> Maud Loty, ramenant avec dignité les plis de son peignoir. Quand on a de l'éducation, on ne répond pas à ces choses-là, mais j'ai été voir un spécialiste. Il m'a conseillé des massages électriques...

— Et, vous l'avez assurée maintenant, votre voix?

— Pas plus tard qu'hier, ma chère! Je l'ai assurée pour deux millions!

### **ALICE HALICKA**

Si je m'étais adressée à M. Van Dongen, confrère de M<sup>me</sup> Alice Halicka, la célèbre femme peintre, il n'eût pas manqué de me parler de cette espèce de fard incomparable ajouté par l'éclat des am-

poules électriques aux belles mondaines dont il aime faire le portrait en grande toilette du soir. M<sup>me</sup> Halicka, elle, me répond d'une manière plus générale:

— Nous sommes à l'aurore seulement des perfectionnements apportés dans la vie par l'électricité. Et déjà ces perfectionnements ont-ils bouleversé à fond l'existence humaine!

### **MARIE DUBAS**

Après avoir applaudi cette vedette du chant et de la danse, pour qui chaque jour marque un nouveau triomphe... je la rejoins dans sa loge quand elle a quitté déjà sa jolie

robe de scène à paillettes. Car la robe que je vois maintenant sur une chaise n'est plus qu'une jolie robe. Tout à l'heure, par la



MARIE DUBAS.

La grande vedette de music-hall.

les dieux ont accordé de cultiver avec le même rare succès : la danse, les lettres et les sciences!

— Electricité, fée moderne, aux magies rayonnantes... Si je danse nue aux rayons des projecteurs, la lumière m'habille et me caresse, elle crée le décor, elle crée la joie, elle crée le ravissement, le rêve. Comment n'aimerais-je donc point tous les perfectionnements de l'électricité.

### HUGUETTE ex-DUFLOS

— J'adore la lumière s'exclame, de sa voix prenante, la plus blonde

des blondes exquis, et, après le soleil, je n'admire rien tant que l'électricité! Aussi je n'attends jamais le crépuscule pour y recourir. A quatre heures, toutes les ampoules sont allumées chez moi!

Ainsi pensent-elles de l'électricité, cette reine servante.

Quant à l'enquêtrice, elle pense, avec ravissement, qu'il existait donc un sujet qui put mettre tout le monde d'accord.

*L'enquêtrice, JEAN PORTAIL.*



HUGUETTE ex-DUFLOS

*Le Journal illustré de la Comédie-Française.*

## Des étrennes électriques

Chaque courrier, depuis le début de décembre, vous a apporté des catalogues montrant les nouveautés de l'année. Chacun s'est extasié, a fait son choix pour ce qu'il désirait recevoir lui-même... et aussi pour ce qu'il pense offrir à ses proches et à ses amis...

Mais, finalement, la multitude des objets présentés sur la foule des catalogues reçus vous laisse tout désorientés. Que décider au milieu de tant de choses ?

Aussi, las de chercher, de tirer des plans en vous demandant : « Oui, mais vais-je faire plaisir ? », n'allez-vous pas, comme vous l'avez peut-être fait l'an dernier, vous rabattre simplement sur des cho-

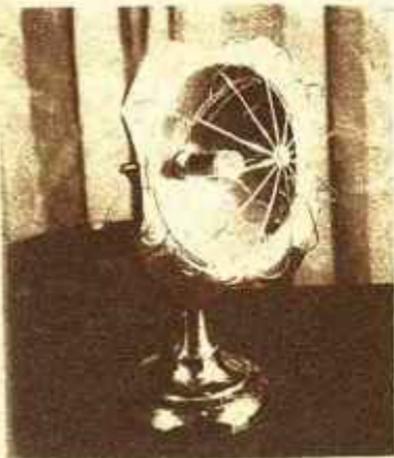


*Le radiateur silencieux.*

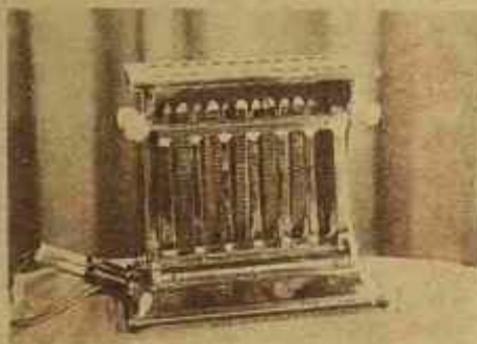
colats ou des fleurs, le présent banal et quelconque.

Laissez-nous vous donner un conseil.

Pourquoi, cette année, ne choisiriez-vous pas vos cadeaux parmi des objets tout à fait modernes, richement présentés dans leurs nickels étincelants ou dans leurs coffrets capitonnés et qui, malgré leur allure luxueuse, rentrent dans la catégorie des « étrennes utiles », car ils procurent à leur bénéficiaire



*Le collecteur parabolique.*



*Le grille-pain.*

mettra de préparer rapidement une infusion, un grog, un bon chocolat ou même plus simplement l'eau chaude pour Monsieur qui désire se raser.

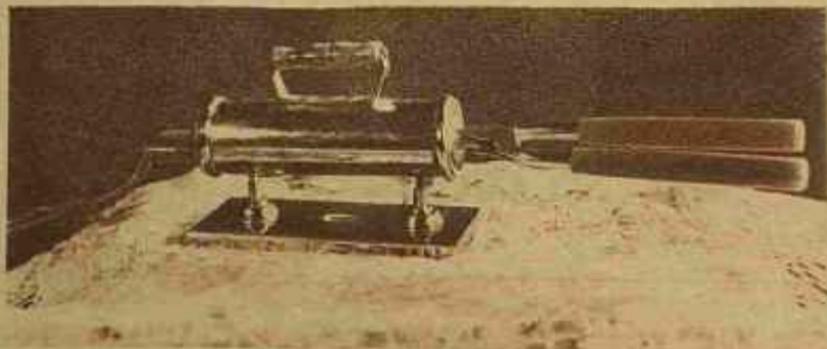
Au moins une fois par jour, dans toutes les familles, on boit du café. Une cafetière électrique sera donc toujours la bienvenue, car elle prépare un excellent moka avec

une dépense de café et de courant minime. Si vous voulez corser votre cadeau, accompagnez-le d'un moulin électrique qui, en quelques minutes, donnera une mouture d'une finesse extrême.

Lorsque l'on reçoit quelques amis, la théière électrique est des plus commodes, car elle permet de préparer le thé à portée de la main et sans quitter le cercle de vos invités. Il en est de



*Le sèche-cheveux.*



*Le double fer.*

même au grille-pain électrique qui donnera à chacun des rôties au degré voulu.

Avez-vous des amis gourmands? Le gaufrier électrique leur fera des gaufres délicieuses.

Mais peut-être désirez-vous offrir des cadeaux un peu moins utiles à l'ensemble de la maisonnée et plus personnels.

Pour Madame, un accessoire de toilette sera toujours le bienvenu, et, là encore, les appareils électriques offrent une grande variété.

Le sèche-cheveux électrique, le chauffe-fer à friser qui permet d'utiliser le fer dont on a l'habitude, le vibro-masseur qui



*Le vibro-masseur.*



*Les rayons ultra-violet.*

tonifie les tissus et l'appareil à rayons ultra-violet qui stimule l'épiderme.

Pour Monsieur, le choix des appareils est un peu moins varié. Nous pouvons pourtant hésiter entre l'allume-cigare, le redresseur de courant pour les accus de son poste de T. S. F. ou même de son auto, et peut-être aussi quelques outils électriques comme le fer à souder et la perceuse qui lui permettront d'exécuter rapidement les aménagements et les menues réparations journalières du ménage.

Et, à l'aurore de cette nouvelle année, nous souhaitons que le plaisir que vous aurez causé ou ressenti en offrant ou en recevant des « étrennes électriques » soit tel que, l'an prochain, votre choix pour de nouveaux cadeaux se porte encore sur ces appareils qui ont le rare privilège d'unir l'utile à l'agréable.

L. GROSLIER,  
*Ingénieur aux Services  
Commerciaux du Nord-Lumière  
(Le Triphasé.)*



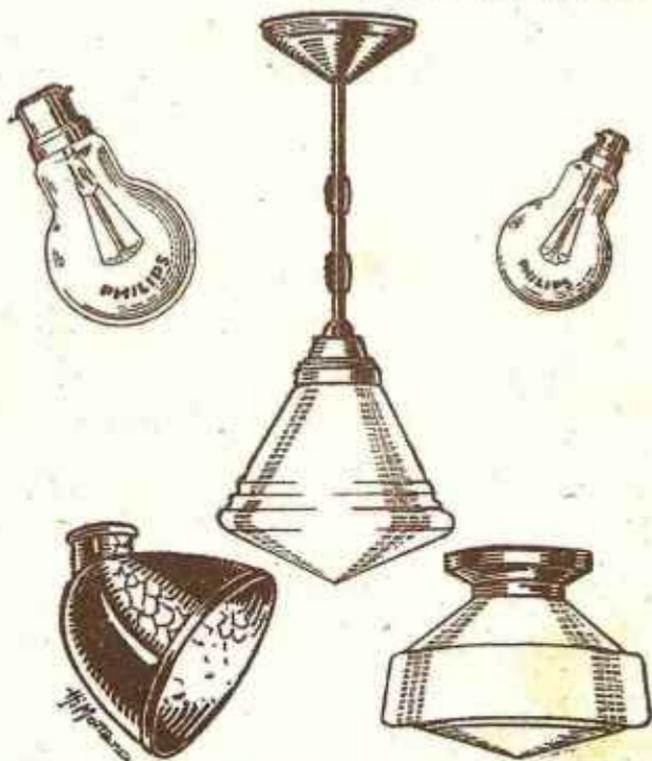
*L'heure du thé.*







**SACHEZ VOUS  
ECLAIRER**



**UTILISEZ LES  
DIFFUSEURS  
PHILIPS**

PAS DE Foyer

PAS DE Foyer

SANS

POSTE

PHILIPS

PAS DE Foyer



2515  
HAUT-PARLEUR  
2016 DU 2 Q26



2514  
HAUT-PARLEUR  
2007



2511  
HAUT-PARLEUR  
2019

**PHILIPS**

POSTES ENTIEREMENT  
SUR SECTEUR

*Prix imposés suivant tarif*

*ARTISTE*

# GARDY

ARGENTEUIL

(S.-&-O.)

R. C. Versailles 6457

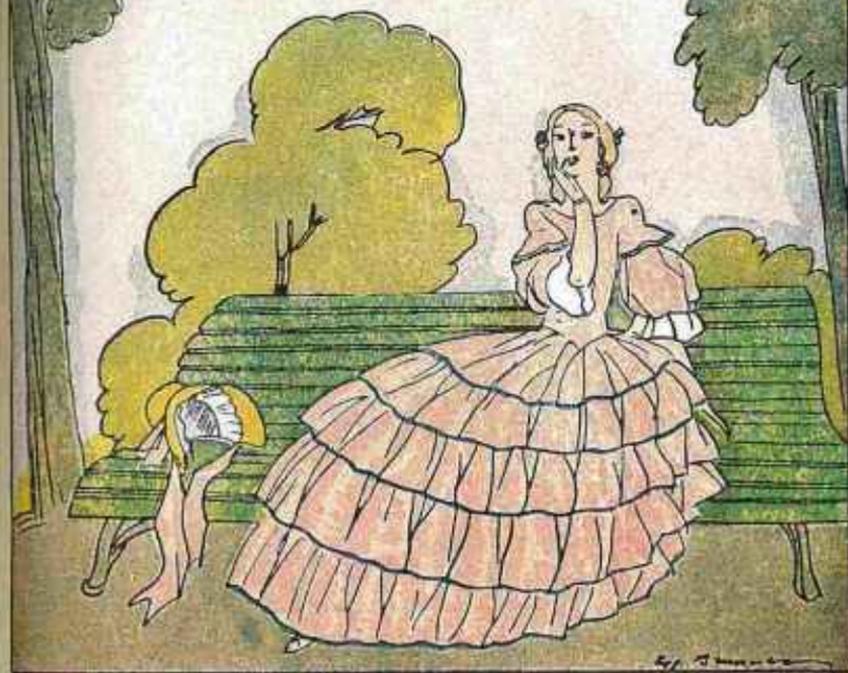
**Protection totale**



**contre les incendies  
par le  
coupe circuit calibré**

# GARDY

C'est Art de Sommeil  
ou  
Le Reveil  
de la  
Jeune Romantique  
par Robert Dieudonné



## Cent ans de sommeil ou le réveil de la jeune romantique



*Julie Héloïse n'avait pu résister à la lecture  
des Harmonies Poétiques.*



'ÉTAIT en lisant des vers de Lamartine que Julie Héloïse de Hautegerbe s'était endormie en 1830.

Enfoncée dans un fauteuil, près d'un feu de bois humide qui fumait plus qu'il ne chauffait, éclairée par une pauvre chandelle dont la flamme tremblait aux vents coulis, Julie Héloïse n'avait pu résister à la lecture des *Harmonies poétiques*.

Ses yeux s'étaient fermés; ses doigts s'étaient desserrés; le livre avait glissé sur le tapis; puis la chandelle s'éteignit avec un petit grésillement et la dernière bûche s'écroula...

Le château se trouva plongé dans l'obscurité.

Des années et des années



*Les destins sont accomplis, c'est l'heure de l'apothéose !*

tombèrent, en même temps que les feuilles mortes des grands arbres du parc...

Julie Héloïse dormait...

\* \* \*

Peut-être n'était-ce qu'un rêve ?

Julie Héloïse eut l'impression qu'elle se réveillait. A ses genoux, un jeune homme, en costume de sport, lui parlait doucement et lui baisait les mains.

— Julie, disait-il, Julie ! réveillez-vous de votre long sommeil. Votre repos a duré cent ans ; les destins sont accomplis, c'est l'heure de l'apothéose.

La pièce, qui était meublée comme autrefois, était cependant éclairée d'une lumière qu'adouçissait un abat-jour de soie.

La chambre était baignée d'une chaleur tiède, sans qu'aucun feu ne fût visible dans le foyer, Julie tendit ses doigts vers un appareil mystérieux d'où partait un fil léger.

— Il fait bon, dit-elle en souriant.

Mais, tout à coup, elle s'inquiéta. Cette lumière ? Cette chaleur ? Elle interrogea le prince charmant.

— Qu'est-ceci et quel est ce mystère diabolique ? Une lumière qui ne ressemble pas à une autre lumière, une chaleur qui n'est pas produite par le feu ?

Elle se leva vivement :

— Le diable !

Mais le jeune homme la rassura :

— Non, Julie ! une fée ! La fée Électricité... grâce à qui les hommes ont pu recueillir le long de leurs fils la foudre du ciel pour en faire cette lumière caressante et cette chaleur égale... Cent ans, Julie ! Vous avez dormi cent ans ! Vous n'avez pas

assistée à la longue élaboration du miracle, mais vous allez assister à son épanouissement merveilleux. Une fée, vous dis-je, dont vous allez connaître tous les étonnants sortilèges. Venez !...

La jeune fille, à peine rassurée, consentit cependant à suivre son guide.

— Ma voiture est à la porte, dit-il.

— Je vais emporter ma chaufferette, répondit la frileuse Julie.

— Tout à fait inutile, j'ai un tapis chauffant !

Mais, quand elle aperçut l'automobile, M<sup>lle</sup> de Hautegerbe s'inquiéta.

— Mais les chevaux ne sont même pas attelés à votre voiture !

— La fée ! répondit l'automobiliste en l'installant.



*Quand elle aperçut l'automobile, M<sup>lle</sup> de Hautegerbe s'inquiéta.*

Il manœuvra une manette, et la voiture glissa lentement sur le sol.

Julie ne douta plus qu'elle était vraiment dans le pays des fées.

Les rues, qu'elle ne reconnaissait pas, étaient illuminées par de grosses perles blanches ; toutes les fenêtres des maisons faisaient dans la nuit des taches lumineuses et dorées. Tout d'un coup, des inscriptions de feu, gigantesques, multicolores et surprenantes s'allumaient. Julie s'apaurait déjà, mais, brusquement, les mots s'éteignaient, dont la mémoire seule gardait le souvenir ineffaçable. On voyait autour des balcons tourner des lettres qui formaient des phrases. Les hommes ne pouvaient plus avoir d'hésitation ; ils savaient ainsi où ils devaient aller passer l'hiver, le remède qu'ils devaient prendre s'ils toussaient, la liqueur qu'ils devaient boire, les pâtes qu'ils devaient manger...

Julie était muette de stupeur.

Cette orgie de lumière, cette aveuglante splendeur, ce mouvement, cette animation dans la nuit ! Sûrement, elle rêvait.

Non seulement filaient sur la chaussée d'innombrables petites voitures, animées par l'étincelle de Prométhée, mais encore sur de longs rails de fer, d'énormes véhicules emportaient une foule de voyageurs dans un glissement sans heurts.

— Oh ! ces drôles de diligences ! dit Julie.

— Des tramways électriques ! répondit le prince charmant.

Ils allaient par la ville, le petit cabriolet escaladait une rue en pente, en haut de laquelle tournaient les ailes lumineuses d'un moulin. Chaque boutique flamboyait, et des maisons grises sortaient des gerbes de lumière. On entendait un grand murmure fait de cent musiques qui se mêlaient.

Julie soudain eut peur. Pour une jeune fille convenable, elle

pensait qu'elle avait peut-être suivi un peu vite un jeune homme inconnu, si charmant qu'il fût.

— Où allons-nous ?

— Dans la maison que nous habiterons quand nous serons mariés...

— Nous n'en sommes pas là ! mes parents...

— Puisque je vous enlève ! dit le prince charmant.

Rien n'était plus romantique ; Julie dut bien en convenir.



*Le petit cabriolet escaladait une pente.*

Elle baissa les yeux en souriant :

— Maintenant tout va si bien que les mariages aussi doivent se faire à l'électricité.

\*  
\* \*

La voiture s'arrêta devant une petite maison entourée d'un petit jardin. Le jeune homme tourna un bouton et tout resplendit.

Ils pénétrèrent dans un logis lumineux et coquet.

— Oh ! charmant, dit Julie.

— N'est-ce pas ?

— Et quelle gaité !

— Je vais vous faire faire le tour du propriétaire.

Ils allèrent de pièce en pièce, et la jeune fille s'émerveillait. Mais, tout à coup, elle réfléchit :

— Il me faudra au moins trois servantes pour conserver la maison dans l'état de propreté et de netteté où elle est.

— Ne croyez donc pas cela !

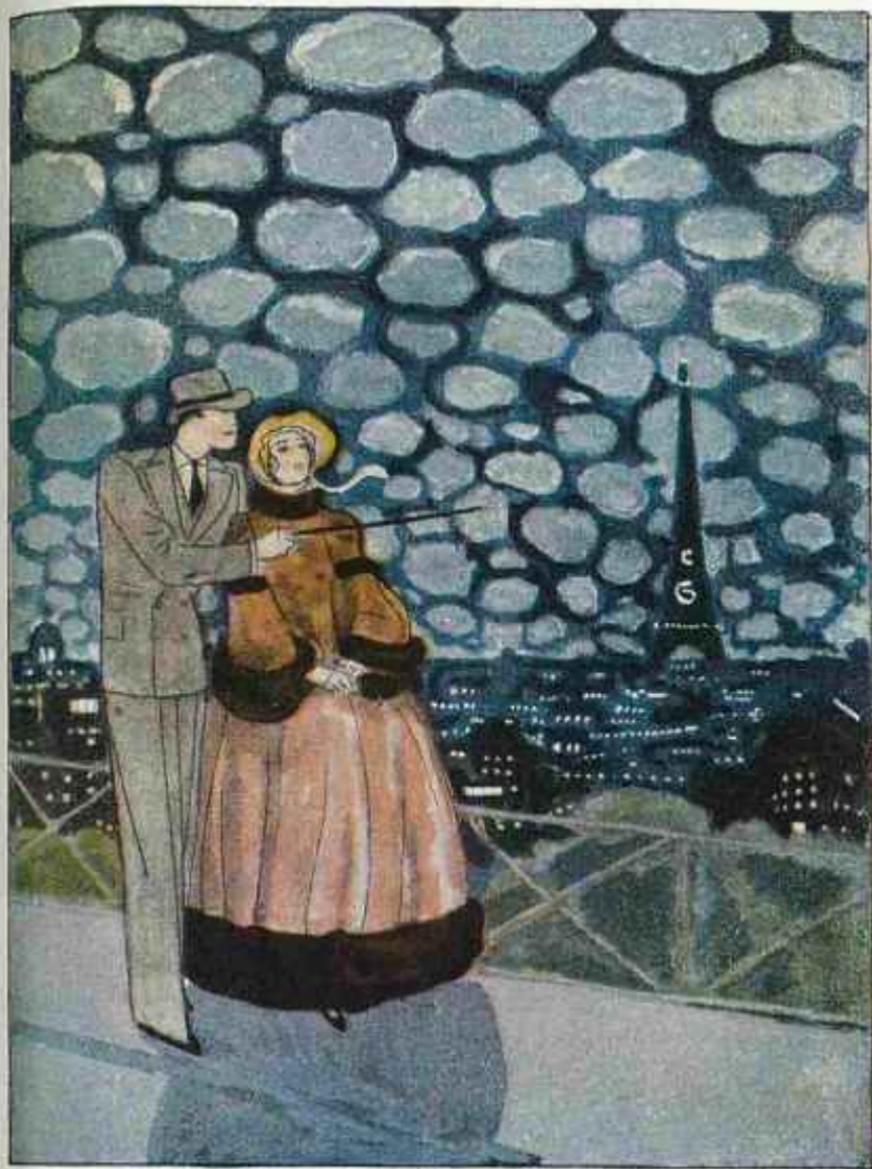
— Mais, enfin, j'ai été assez bien élevée pour savoir tenir un ménage. Qui donc croyez-vous fera le travail ?

— La fée !

Et, tout de suite, il lui montra un aspirateur et une cireuse électriques, devant lesquels la jeune fille ouvrit de grands yeux stupéfaits.

— Quand je pense que, chez nous, nous nous servons encore du balai et de la brosse, dit-elle, car elle ne savait pas qu'elle avait dormi cent ans.

Mais, comme tous les enfants, qui, même quand ils ont été éblouis d'un cadeau inattendu ou d'un récit surprenant, ne se contentent pas de ce qu'ils ont reçu, n'en restent pas à leur première surprise et ne manquent pas de dire : « Et après », ainsi



*Cette orgie de lumière, cette aveuglante splendeur !*

Julie, peut-être parce qu'elle voulait voir jusqu'où irait le miracle, interrogea son compagnon avec une petite moue :

— Évidemment, faire le ménage dans ces conditions là, devient un amusement ; mais il reste la cuisine, et cela...

— Même chose, dit le prince charmant, en éclatant de rire. Grâce à la fée, vous ne salirez pas vos menottes. Plus de charbon gras, plus de bûches pleines d'échardes. Venez-voir !

La cuisine était nette comme un laboratoire ! Le jeune homme ouvrit la porte d'une armoire frigorifique..

— Il n'y a pas d'air dans votre garde-manger ! dit Julie en se moquant de lui. Tout va tourner.

— Mettez votre main là !

Elle posa sa main sur une tablette et la retira aussitôt.

— Oh ! il gèle là-dedans !

— Voilà...

— Mais comment...

— La fée !... Maintenant nous allons préparer notre repas nous-mêmes, avant de faire la dinette. Il ne s'agit plus que de tourner quelques commutateurs. Sur le réchaud, nous allons mettre le consommé ; dans le four, le poulet ; sur ce petit gril, nous allons faire rôtir le pain, car je pense bien que vous ne voulez pas engraisser ?

— Il ne faut pas ? demanda ingénument Julie.

Le prince avait mis de l'eau dans une bouilloire électrique.

— Café ? Thé ? Camomille ?

— Ce que vous voudrez, mais, pour prendre part à vos agapes, je ne suis guère élégante, mon col est tout chiffonné..

— La fée !...

Il offrit un fer électrique au petit poing de Julie.

— Voulez-vous le repasser ?

— Il est un peu sale !

- Lavez-le !
- Il ouvrit le robinet du chauffe-eau...
- Il ne sera jamais sec...
- Instantanément ! Voici le séchoir électrique...

Un courant d'air de vent tiède ébouriffa les cheveux de la jeune fille.

— Voulez-vous encore voir d'autres merveilles, pendant que le poulet cuit...



*Nous avons la machine à laver la vaisselle ! Deux minutes !*

Il l'entraîna dans la salle de bains.

— Un bain ?...

Elle pouffa de rire.

— Oh ! à cette heure-ci, le temps que l'eau soit chaude...

Il tourna un robinet :

— Voilà, mademoiselle...

\*  
\*  
\*

Puis il l'entraîna dans le salon, où un radiateur diffusait une chaleur agréable.

— Un peu de musique ?

Le temps de mettre un contact.

— Allo ! Allo ! les chœurs de Daventry...

Julie écoutait avec ravissement :

— Oh ! où sont les chanteurs ?...

Un geste vague :

— Là-bas... à l'autre bout du monde... Préférez-vous un shimmy ?

— Un quoi ?

— Vous allez entendre !

Les ondes avaient été coupées net pour que le phonographe fit entendre une danse.

— J'en ai mal à la tête, dit Julie, que tant de révélations subites bouleversaient.

— Un petit massage électrique ! Venez dans le cabinet de toilette.

Il passa, près du visage de la jeune fille, le vibromasseur.

— Et quand vous aurez des rides, cet instrument les effacera.

— L'électricité empêchera-t-elle donc de vieillir ? demanda Julie avec un rien de mélancolie.



*Café ? Thé ? Camomille ?*

— Est-ce que l'on peut limiter le pouvoir des fées ?

Ils dînèrent en riant. La jeune fille était étonnée du chauffe-plat qui gardait aux aliments la température voulue ; elle but un doigt de champagne glacé. Tout l'amusait, elle riait de tout. De temps en temps, elle répétait :

— Je rêve ; sûrement, je rêve ! Tant la réalité ressemblait à un beau rêve.

— Pourtant, puisque nous n'avons pas de domestiques, il va nous falloir faire la vaisselle ! murmura-t-elle.

— L'enfance de l'art ! Nous avons la machine à laver la vaisselle ! Deux minutes !

Une sonnerie retentit, Julie vit le prince charmant prendre le récepteur d'un mystérieux appareil. Il lui tendit l'autre.

— Écoutez !

Une voix lointaine :

— J'ai une loge ce soir... Venez-vous à...

Julie ne s'étonnait même plus.

— C'est qui ?

— La fée !

Il suffit d'abattre une manette pour que la petite maison tiède se trouvât plongée dans l'obscurité. Cinq minutes dans les rues, et Julie eut l'impression d'un autre réveil éclatant, devant une scène inondée de lumière par les projecteurs. Les gerbes caressaient des costumes d'or et des femmes éblouissantes ; une apparition couverte de plumes descendait un escalier au son d'une musique syncopée et d'un chœur retentissant.

— Ce qu'on peut être loin de la première d'Hernani !

\*  
\* \*

Julie ne craignait plus qu'une catastrophe : son réveil. Car il était bien évident qu'elle rêvait, un rêve invraisemblable, mais incomparable.

Quand le rideau tomba, elle souffrit une seconde avec la peur que ce soit fini.

Le prince charmant lui demanda :

— Je vous reconduis à votre château ?

Julie baissa ses paupières aux longs cils, entre lesquels passait une lueur d'un regard un peu hypocrite.

— Si vous y tenez absolument...

Elle avait à choisir entre son siècle et l'autre... Il fallait qu'elle se décidât instantanément, qu'elle optât pour Lamartine ou pour la comtesse de Noailles, pour Walter Scott ou pour Paul Morand, pour la chandelle ou l'électricité... Son choix était fait.

— A moins que, dit-il, nous ne retournions dans notre petite maison.

\* \* \*

Elle bénissait la fée qui illuminait son réveil et elle remerciait le ciel du long sommeil qui lui avait permis de conserver toute sa jeunesse dont elle allait pouvoir profiter maintenant avec tous les avantages d'un progrès qui lui assurait un confort si douillet.

— Je vous aime, Julie, à cause de votre pureté, de votre grâce, de votre innocence...

— Mais l'amour, monsieur, n'a-t-il pas changé, depuis le temps ?...

— Non, Julie, l'amour seul est éternel !...

— Alors, nous serons heureux ?

— ...Et nous aurons beaucoup d'enfants... Mais la fée veille sur nous...

— Quoi, encore !

— Elle nous offrira, à la naissance de notre premier-né, un chauffe-biberon !

Et, comme ils étaient rentrés dans la petite maison tiède, ils s'embrassèrent dans le halo d'une lumière dorée, comme les héros tendres et innocents des films américains.

ROBERT DIEUDONNÉ.

*Illustrations de Zig Brunner.*

# L'OFFICE

Une pièce spéciale servant uniquement d'office est en général aménagée dans les hôtels particuliers et dans les très grands appartements pour répondre aux exigences d'un service important.

Dans les petits appartements, au contraire, la cuisine ne sert pas uniquement de laboratoire de cuisson; c'est également dans celle-ci que l'on conserve et prépare les aliments et que l'on exécute le nettoyage des ustensiles de cuisine. Aussi, doit-on étudier tout particulièrement l'installation de cette pièce assez exigüe la plupart du temps et dans laquelle on doit effectuer un grand nombre de tâches très diverses.

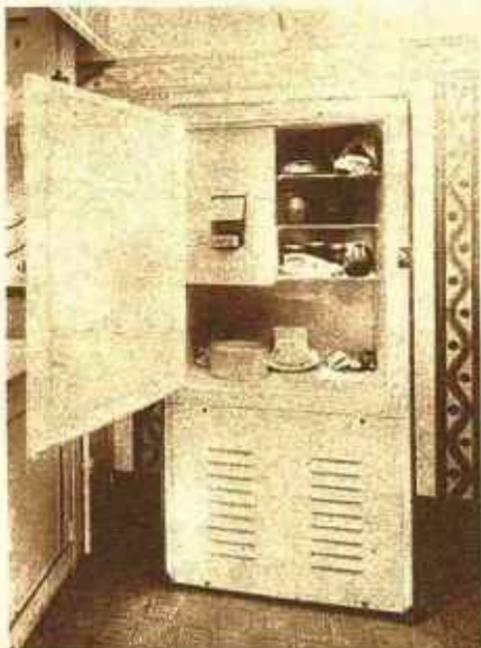
Une fois de plus, les appareils électriques par leurs qualités de propreté, de sécurité, de rapidité et d'économie, vont nous permettre de résoudre aisément un problème délicat.

**La conservation des aliments.** — Tout le monde connaît aujourd'hui les avantages que l'on peut retirer de l'emploi d'une glacière: conservation de plats préparés, conservation des restes à utiliser ultérieurement: conservation des aliments crus, permettant à la ménagère de faire ses achats moins souvent et en plus grande quantité, sans crainte de pertes. La glacière permet également la préparation de boissons rafraichissantes de toute une série d'entrecôte glacés.

Les glacières électriques sont particulièrement indiquées, car elles donnent automatiquement un froid sec et instantané (aux environs de 2 à 3 degrés au-dessus de 0), il y a lieu d'ajouter qu'au voisinage du compresseur on a une température au-dessous de 0° qui permet d'obtenir de la glace et de rafraichir les boissons.

Les glacières électriques sont basées sur le principe suivant: le froid est obtenu par l'évaporation d'un gaz facilement liquéfiable (ammoniac ou gaz sulfureux) la liquéfaction étant obtenue par compression, soit à l'aide d'un compresseur, soit en comprimant le gaz d'une solution dans laquelle il se dissout aisément et en grande quantité.

Dans le premier cas, le



*L'armoire frigorifique.*

compresseur est mû par un moteur électrique et, dans le second cas, l'évaporation se produit sous l'action d'une bougie électrique chauffant la solution. La suite de ces opérations se fait dans un circuit fermé hermétiquement isolé de l'atmosphère.

Ces appareils consomment environ (suivant les modèles et la saison), de 1 à 3 kilowatts-heure par jour. En outre, le second type (à absorption) exige une circulation d'eau de refroidissement (25 litres à l'heure).

La capacité des glacières électriques est proportionnée aux besoins.

**La préparation des aliments.** — Pour la préparation des aliments, il existe des moteurs de cuisine d'une puissance variant de 200 à 700 watts, et comportant différents accessoires servant à hacher la viande, à éplucher les pommes de terre, battre les œufs, râper le fromage, repasser les couteaux, etc.

Il est certain que ces moteurs ne sont intéressants que pour les cuisines importantes, dans lesquelles on prépare les aliments pour un grand nombre de personnes et où il y a un grand avantage à réduire la main-d'œuvre.

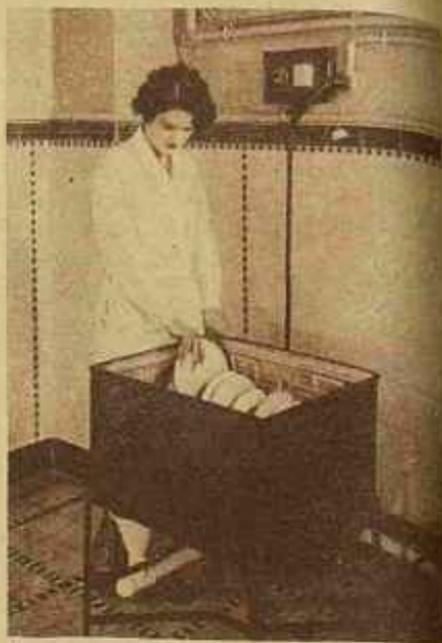
**Le lavage de la vaisselle.** — S'il existe une tâche ennuyeuse entre toutes, c'est bien celle qui consiste à faire le nettoyage de la vaisselle et des différents ustensiles ayant servi à la cuisson des aliments.

La machine à laver la vaisselle résoud le problème d'une façon très simple et très pratique. De réalisation différente, selon les constructeurs, la machine se présente généralement sous forme d'un réservoir cylindrique ou parallépipédique à l'intérieur duquel est rangée la vaisselle dans des casiers métalliques.

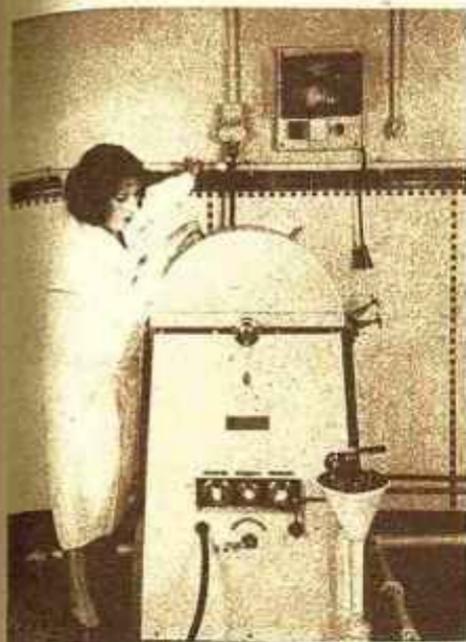
Sur la vaisselle ainsi disposée, on projette de l'eau chaude soit à l'aide d'une moto-pompe actionnée par un moteur électrique, soit à l'aide de palettes plongeant dans l'eau et tournant rapidement autour d'un axe mû également par un moteur électrique.

Pour le rinçage, on évacue l'eau sale par un robinet fixé au fond du réservoir et on le remplit par une eau propre très chaude. On retire alors les paniers remplis de vaisselle et celle-ci se sèche au contact de l'air.

Pour le nettoyage de la vaisselle aussi bien que pour la cuisson des aliments, on a constamment besoin d'eau chaude dans la cuisine, celle-ci est



*La machine à laver la vaisselle.*



*La machine à laver le linge.*

avantageusement fournie par un chauffe-eau électrique à accumulation qui est entièrement automatique et qui donne immédiatement de l'eau chaude par la simple ouverture d'un robinet. Le chauffe-eau est constitué par un réservoir en tôle galvanisée entouré d'un calorifuge, l'eau étant chauffée par un corps de chauffe plongé dans la masse du liquide. L'eau chaude sort par un trop-plein situé en haut de l'appareil, et l'eau froide arrive à la partie inférieure et s'épanouit en nappe horizontale grâce à un brise-jet.

Un régulateur de température coupe automatiquement le courant quand la température de l'eau atteint 85° dans

le chauffe-eau; ce même régulateur rétablit le courant quand la température s'est abaissée par suite d'une prise d'eau chaude.

**Le lavage du linge et le repassage.** — La plupart du temps, on exécute également dans la cuisine le lavage du linge et le repassage.

Il existe un grand nombre de modèles de machines à laver le linge qu'il nous est impossible de décrire dans ce court article.

Un grand nombre de modèles, notamment en France, se composent d'un tambour dans lequel le linge est mis en vrac ou disposé en ordre sur des triangles. Ce tambour est animé, en général, d'un mouvement alternatif pour éviter que le linge se roule ce qui rend impossible l'expulsion des malpropretés.



*Le fer à repasser.*

Dans ces machines, on peut exécuter les différentes opérations du lavage qui sont : le trempage, le dégrassage, le lessivage et le rinçage. Pour le séchage du linge, on peut utiliser uneessoreuse ; et, dans certains modèles, le tambour de la machine lui-même peut en tenir lieu : on le fait tourner plus rapidement à l'aide d'un changement de vitesse approprié.

Ces machines sont mues par un moteur électrique et l'eau chaude nécessaire à la lessive peut être avantageusement prélevée sur le chauffe-eau électrique à accumulation.

Pour le lessivage qui nécessite de porter la lessive à ébullition, on peut utiliser soit une résistance électrique, soit un autre moyen de chauffage.

L'opération qui vient tout naturellement après le lessivage du linge, c'est le repassage. Nous n'insisterons pas sur le fer électrique qui est connu universellement aujourd'hui, mais, pour les ménages nombreux, il existe des machines à repasser chauffées électriquement et dans lesquelles on peut repasser avec une très grande rapidité, les draps, serviettes, torchons et linge fin.

SIMONE SEGALEN,

*Professeur d'enseignement ménager à la Compagnie Parisienne de Distribution d'Électricité.*



*La machine à repasser.*

# équipement électrique de la ferme

***Tu ne travailleras plus  
à la sueur de ton front...***

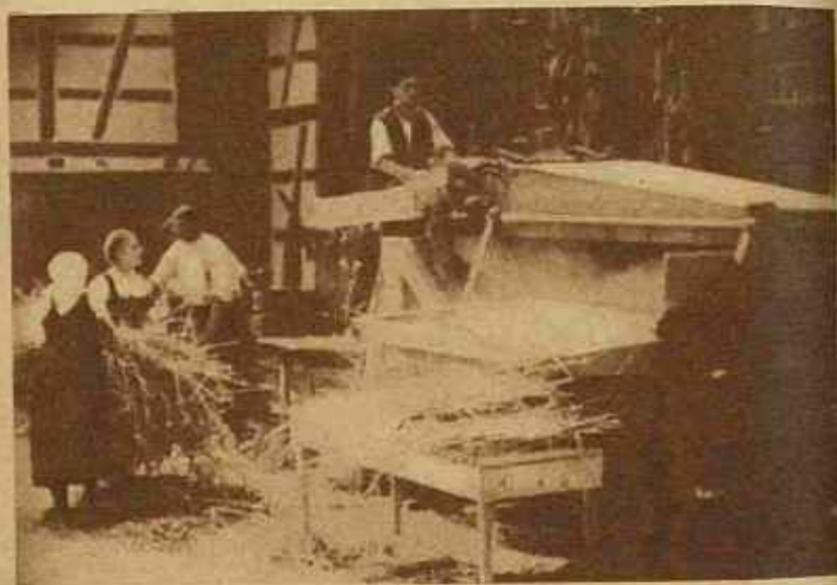
L'électricité, merveilleuse puissance asservie aux volontés de l'homme, maintenant se plie aux exigences des labeurs les plus pénibles et tuer son infatigable ardeur à l'effort limité du travailleur. C'est déjà une joie, pour ceux qui ignoraient ses bienfaits, d'en avoir un coup la révélation dans sa première manifestation si symbolique, chère, mais combien elle apparaît encore plus secourable, lorsqu'elle anime ces multiples machines dont une exploitation agricole, usée d'améliorations, ne peut plus négliger le concours. Quelques photographies, prises dans une ferme d'Alsace récemment visitée, montrent ici une série d'applications, qui, en simplifiant tout les rudes travaux de l'exploitation que les tâches absorbantes du journalier du moteur électrique, le bien-être et la prospérité.



Comparant la scie à main, dont le travail est lent et pénible, la scie à moteur assure le débit rapide de la poutre en bois pour l'hiver.



*Pomper le parin à la main est une rude besogne. Regarder tourner la pompe électrique est moins fatigant.*



*Au ronronnement pressé de la batteuse, les récoltes sont promptement engrangées.*



*Avec la londeuse électrique, plus de crampes dans la traite, et travail rapide.*



*Le nettoyage des animaux est bien amélioré lorsque les poussières détachées par l'étrille sont aspirées électriquement.*



*La manivelle actionnée électriquement facilite la précision de l'affilaison.*



*La préparation de la beurre est assurée indubitablement par l'efficacité et la durée.*



*Pendant la nuit, le chauffe-eau électrique prépare l'eau chaude destinée au bain de bébé et aux travaux du ménage.*



*Rien de tel que l'aspirateur électrique pour les grands nettoyages de la maison.*

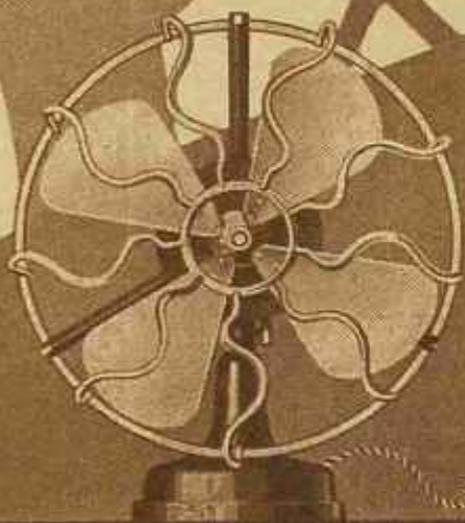


*Ce poulet à la chair appétissante et dorée sort d'un four électrique.*



*S'écrêter à l'aide de linge à la rivière ? Mais la machine luse automatiquement à la maison.*

**LE CONFORT PAR L'ÉLECTRICITÉ**



**LES VENTILATEURS  
THOMSON**

**EN VENTE PARTOUT**

## **'industrie française des grosses chaudières**

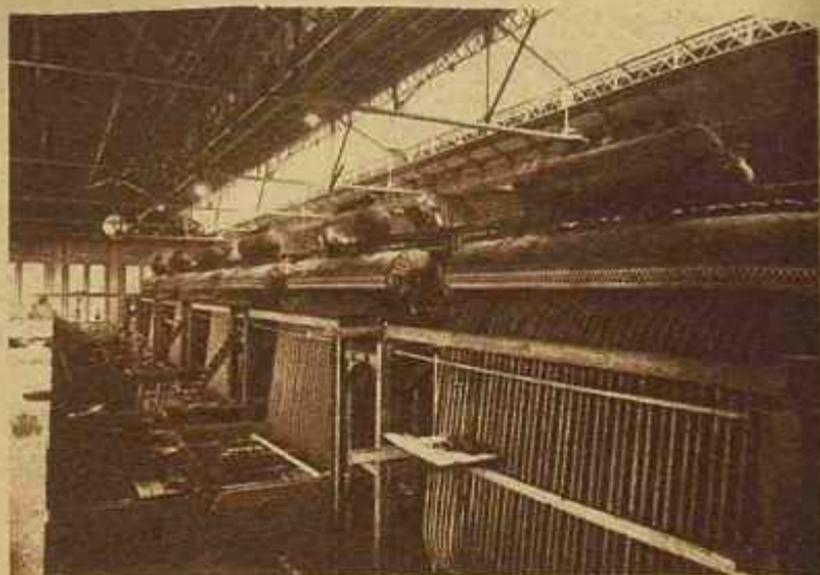
L'augmentation sans cesse croissante dans la consommation de l'électricité, jointe au souci pour les producteurs de courant de livrer cette énergie pour le prix le plus bas, a provoqué la réalisation de puissantes centrales électriques modernes, dont l'étude, en ce qui concerne la région parisienne, a déjà fait l'objet de l'article paru dans *l'Agenda de l'Électricité* de l'année 1928, sous le titre : « La Production et la Distribution de l'électricité ».

La création de ces puissantes centrales a amené en France un regroupement préalable des centrales existantes, et cette tendance a d'ailleurs une portée générale dans tous les grands pays : il est bien évident en effet que la concentration des moyens de production entraîne une réduction du prix de revient de l'énergie produite.

D'autre part, pour parer au danger que pourrait présenter l'arrêt fortuit de l'une de ces centrales, il a été réalisé entre elles diverses interconnexions qui s'étendent bien au-delà d'une simple région. D'importants réseaux de distribution et de lignes de transport à très haute tension ont été établis dans toute la France entière et leur développement s'accroît sans cesse ; ils



*Transport des ballons d'une grosse chaudière.*



**Mines de Lens.**  
*Batterie de Stirling en cours de montage.*

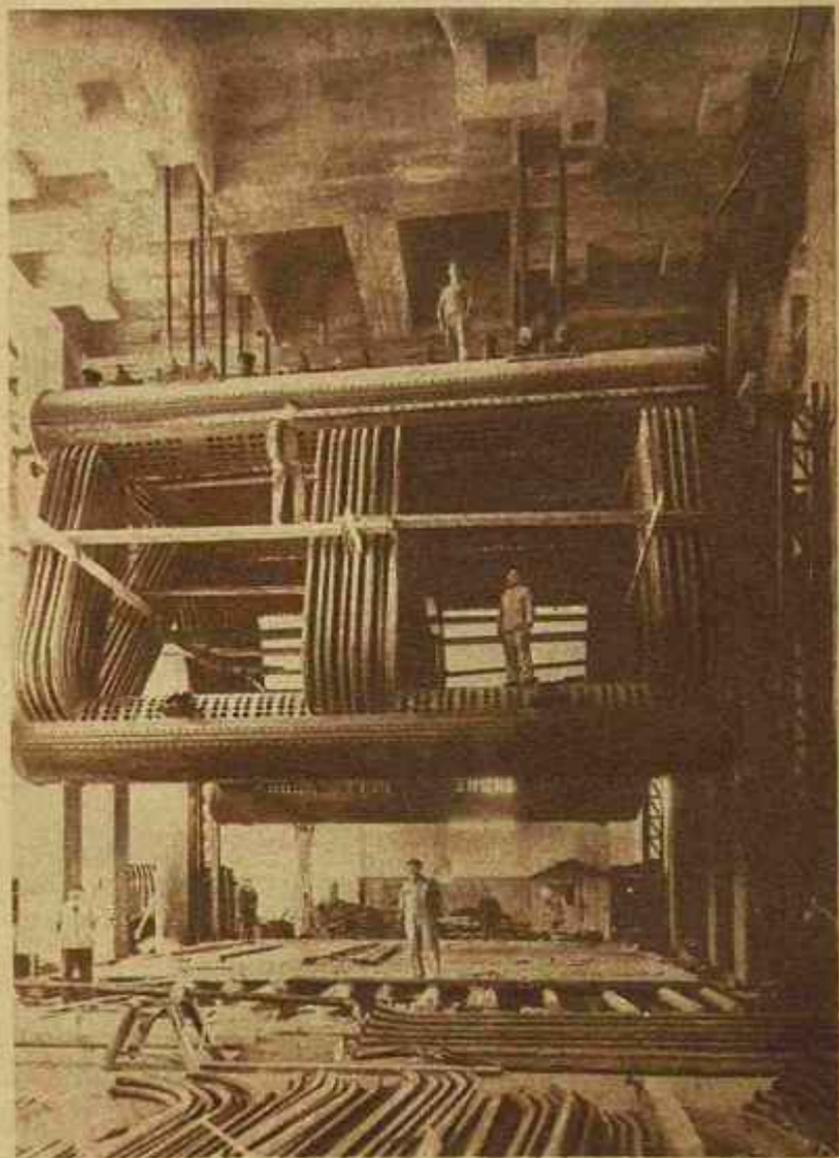
sont, de plus, reliés en différents points aux installations déjà existantes dans les pays limitrophes. Ces interconnexions s'étendent également aux centrales hydrauliques, qui sont d'un grand secours et permettent d'obtenir un meilleur facteur de charge des centrales thermiques.

A mesure que la puissance des centrales a augmenté, un même fractionnement de cette puissance a conduit à la réalisation d'unités productrices de plus en plus grosses. La dimension de ces unités est d'ailleurs fonction de la puissance globale installée dans chaque centrale.

C'est ainsi par exemple que telle centrale des États-Unis d'une puissance de 800 000 kilowatts peut envisager l'installation de groupes turbo-alternateurs de 200 000 kilowatts chacun, ce qui ne pourrait se concevoir pour l'équipement d'une centrale de 200 000 ou de 300 000 kilowatts.

En France, où la puissance installée des grosses centrales est de l'ordre de 300 000 à 400 000 kilowatts, les plus grosses unités turbo-alternateurs réalisées présentent une puissance de 50 000 kilowatts correspondant à un poids de vapeur de 250 000 kilogrammes environ, y compris les auxiliaires.

Parallèlement à cette concentration de puissance par unité, il a été nécessaire d'augmenter les surfaces des générateurs de vapeur pour accroître la puissance totale installée par mètre carré de terrain disponible. Il a fallu, il y a déjà de nombreuses années, envisager la construction de chaudières présentant des surfaces de chauffe de l'ordre de 2 000 à



**Compagnie Parisienne de Distribution d'Électricité à St-Ouen.**  
*Montage d'une chaudière Stirling de 1 100 m<sup>3</sup>.*

3 000 mètres carrés, ces surfaces étant proportionnées à la puissance des groupes turbo-alternateurs qu'elles doivent desservir.

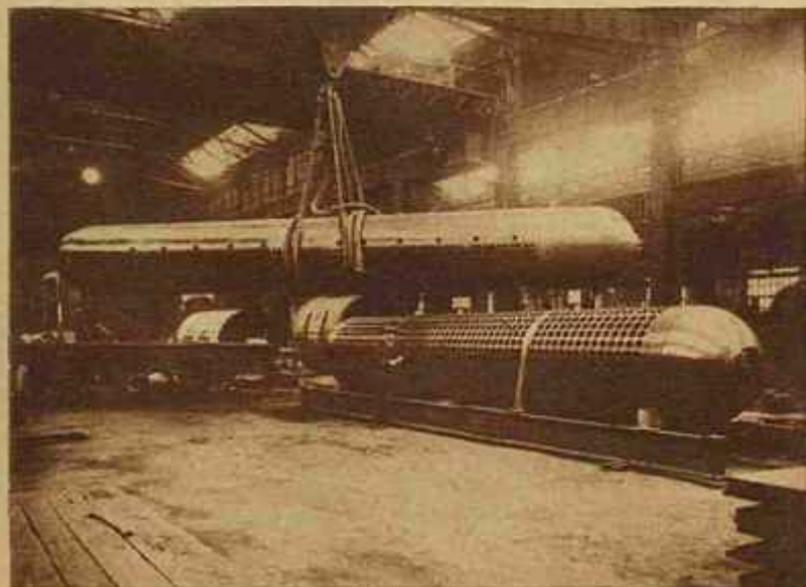
Dans le cas le plus général, où il est prévu que deux générateurs doivent toujours suffire pour alimenter une turbine, la vaporisation unitaire d'une des chaudières des grosses centrales récentes doit être de 100 à 125 tonnes de vapeur environ à l'heure.

Il faut noter d'ailleurs que le rendement de ces chaudières a été grandement amélioré, non seulement par le fait qu'il y a une réduction sensible de perte de chaleur à travers les parois, mais surtout par la mise au point de nouvelles unités de puissance et de construction nettement différentes des unités prévues anciennement.

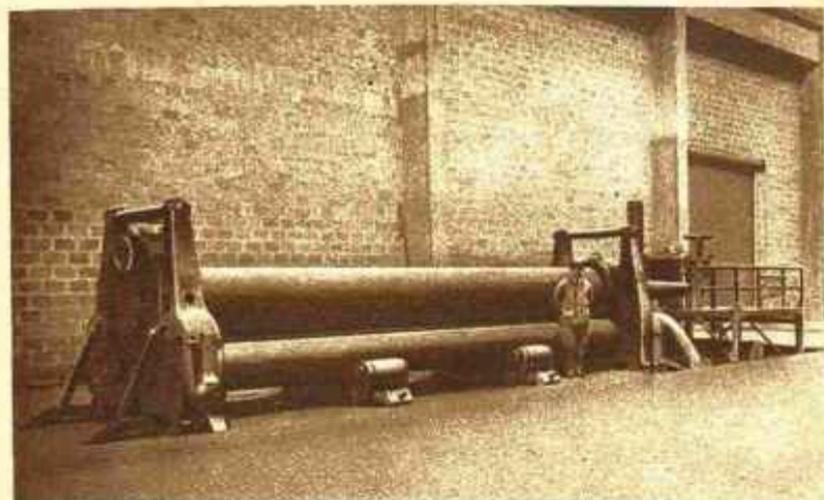
On pourrait d'autre part craindre que la conduite de ces énormes unités fût plus délicate et aussi qu'un éclatement de tube, toujours possible, prenne les proportions d'une catastrophe, mais l'expérience a prouvé que ces appréhensions étaient injustifiées. Au surplus, en ce qui concerne la conduite de la combustion, l'automatisme, dont les progrès vont sans cesse en augmentant, suppléera à toute défaillance.

\* \* \*

La production de ces tonnages importants de vapeur n'a été rendue industriellement possible, pour un grand nombre de cas, que par la mise au point de la chauffe au charbon pulvérisé. Il est cependant bien certain



*Réservoirs d'une grosse chaudière.*



*Vue générale d'une machine à cîntre capable de travailler à froid, les tôles jusqu'à 7 m. 100 de largeur et 80% d'épaisseur.*

que l'adoption de la chauffe par grilles mécaniques peut se justifier malgré ses limites que l'on peut rencontrer dans la construction de telles grilles. Il n'y a toutefois aucune limitation dans le tonnage de vapeur produit par chaudière avec l'emploi de la chauffe au charbon pulvérisé, puisqu'il suffit de placer sous le générateur une fois déterminé une chambre de combustion de volume suffisant et susceptible de recevoir le nombre de brûleurs nécessaires. Et il est bien certain que la grande simplicité de ce procédé a été pour beaucoup dans la facilité avec laquelle on a poussé l'extrapolation des surfaces de chauffe des groupes évaporatoires. Toutefois, des unités de 100 tonnes de vapeur à l'heure peuvent parfaitement être chauffées par grilles mécaniques, grilles dont la mise au point est d'ailleurs récente.

Cet accroissement dans les surfaces de chauffe a soulevé, pour les constructeurs de grosses chaudières, de nombreux problèmes, dont le principal a consisté dans la création de l'outillage nécessaire pour la construction des réservoirs d'eau et de vapeur.

Des sociétés françaises importantes, comme la Société française des Constructions BABCOCK et WILCOX, la Compagnie de FIVES-LILLE et la SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE CONSTRUCTIONS ÉLECTRIQUES ET MÉCANIQUES (ALSTHOM) possèdent toutes cet outillage et peuvent, par conséquent, résoudre tous les problèmes qui viennent à se poser.

Un groupe générateur, pour être industriellement exploitable, doit présenter, en effet, une chaudière dont les tubes vaporisateurs sont reliés à des réservoirs d'un volume compatible avec les diverses allures demandées à ce groupe. Ces réservoirs peuvent atteindre de très fortes dimensions

allant jusqu'à un diamètre de 1<sup>m</sup>,50 et une longueur de 12 à 14 mètres.

D'autre part, pour améliorer le rendement global des grosses centrales, et, par rendement, nous entendons le nombre de grammes de charbon consommé pour obtenir un kilowatt-heure, on a cherché à réduire, dans la plus grande mesure possible, la consommation en vapeur des turbines, ce qui a amené les producteurs de courant à prévoir des caractéristiques d'admission de vapeur de plus en plus élevées et comme pression et comme température. Telle centrale, par exemple, dont les installations anciennes produisent de la vapeur à la pression de 15 kilogrammes, surchauffe 350°, a prévu, pour ses récents agrandissements, une pression de 45 kilogrammes et une température de 450 degrés.

Cette élévation de la pression a posé, pour les constructeurs de grosses chaudières, des problèmes difficiles, puisque, à l'augmentation de la longueur des réservoirs, est venue s'ajouter une augmentation de l'épaisseur de ces réservoirs. Aujourd'hui, il est courant d'avoir à cintrer des tôles présentant des épaisseurs de 45 à 50 millimètres, et, l'outillage ancien ne pouvant servir, il a été créé des machines, dont nous publions quelques photographies qui nous ont été obligeamment prêtées par la Société française des Constructions BABCOCK et WILCOX, la Compagnie de FIVES-LILLE et la SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE CONSTRUCTIONS ÉLECTRIQUES ET MÉCANIQUES (ALSTHOM).

Allant plus loin dans le domaine des hautes pressions et envisageant des timbres de l'ordre de 100 kilogrammes, il a fallu prévoir, pour la construction des unités modernes des grosses centrales, des réservoirs semblables à des canons de très fort diamètre. L'épaisseur de ces réservoirs peut aller jusqu'à plus de 100 millimètres, les autres dimensions, diamètre intérieur et longueur, restant sensiblement les mêmes que celles dont nous avons parlé précédemment.

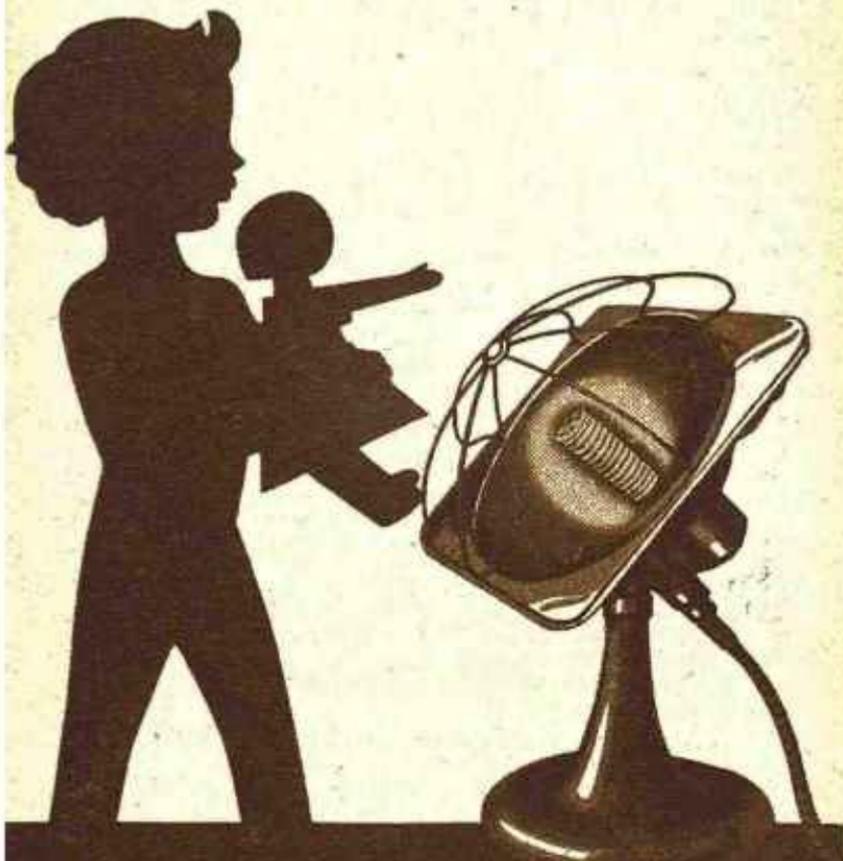
C'est uniquement, d'ailleurs, la construction possible de tels réservoirs qui permet d'adopter, pour les grosses centrales, des pressions de plus en plus élevées, et pour lesquelles il était absolument impossible de songer à prévoir une construction en réservoirs chaudronnés.

Dans cette analyse trop rapide, nous nous sommes efforcés de marquer les aspects les plus saisissants des problèmes qui ont conduit à la construction des grosses chaudières des centrales modernes.

Les succès ont d'ailleurs été le résultat des efforts conjugués des constructeurs et des exploitants, car, c'est par la coordination des services techniques des uns et des autres que l'on peut mener à bien l'étude, la construction et la réalisation complète des grosses centrales, dont le nombre et la puissance vont sans cesse en augmentant.



**LE CONFORT PAR L'ÉLECTRICITÉ**



**LES RADIATEURS  
THOMSON  
EN VENTE PARTOUT**